

ÉLU...

Mon cher Faure,

Tu avais bien besoin de m'infliger pour pensum de dire son fait au suffrage universel! C'est à peu près la trois mille six cent cinquante-deuxième fois depuis dix ans, à ne compter qu'une moyenne d'une attaque par jour et en tenant compte des années bissextiles. Réellement, le suffrage universel, qui ne m'a jamais répondu, doit en éprouver des bourdonnements d'oreilles. Enfin! que ta volonté soit faite, que le règne de la vérité arrive, ne pardonnons pas aux élus qui nous ont mystifié, mais ne nous laissons pas non plus succomber à la tentation d'être élus nous-mêmes, délivrons-nous des urnes à double fond ou à fond simple et peut-être nous donnera-t-ou le pain gratuit quotidien, en attendant, pour récompense finale, le paradis de M. Édouard Drumont, Ainsi soit-il!

Les camarades dont ce numéro du *Libertaire* publiera les articles, vont démontrer, et ce sera facile: 1- que le suffrage dit universel, ne contient même pas l'expression de la volonté du plus grand nombre; 2- que celle-ci, fût-elle manifestée, n'en serait pas moins tyrannique, puisqu'elle écraserait sous son poids des minorités qui pourraient être - qui sont généralement - la conscience et la lumière. Ils feront remarquer que les réformes, je ne veux pas dire partielles, car tout ce que nous pouvons saisir et comprendre est plus ou moins partiel et relatif, mais les bribes de réformes, seules réalisables à coups de bulletins, demeurent impuissantes à transformer la société tant que les bases de celle-ci resteront les mêmes. Ils concluront, sans doute, en disant qu'envoyer de bons députés à la Chambre, c'est mettre un ananas dans un bocal de cornichons.

Aussi, au lieu d'argumenter de mon côté, courant le risque de rééditer sous une forme plus ou moins analogue les idées de mes co-signataires, me bornerai-je à raconter une anecdote.

Il y a quelque temps, un vieux révolutionnaire, appelons-le Gallus, rencontra un quatrième-étatiste déjà arrivé au vestibule des grandeurs, je veux dire au conseil municipal.

Le vieux révolutionnaire, sans être anarchiste, est un de ceux que le pouvoir n'a pas fascinés et qui, vivant d'une façon plus que modeste en temps d'accalmie après avoir payé de leur personne en temps d'orage, auraient plus droit que d'autres à se montrer sévères.

Néanmoins, celui qui se montra sévère fut le conseiller municipal, voyons s'il se reconnaîtra à la lecture: un faux sentimental, pétri d'envie et de lâcheté, faisant chorus de très loin avec les proscripteurs et calomniateurs, quitte à rentrer sous terre dès qu'il aperçoit un danger; au demeurant, un paquet de fiel pas très grand, ni très gros, enduit de sirop d'orgeat. Tout désigné pour la future commission des grâces qui enverra les anarchistes crever au Gabon.

- *Eh bien, comment citoyen Gallus, vous ne militez donc plus!* s'écria d'un ton quasi indigné l'humanitaire municipal. *On ne lit plus votre nom dans aucun journal: on ne le retrouve au bas d'aucun ordre du jour.*

L'ancien combattant de 1848 et 1871 allait répondre que tous deux n'avaient pas même façon de militer, mais l'autre, lui coupant la parole avec cette exquise urbanité dont les parvenus ont le monopole, ajouta avec une belle énergie:

- *Heureusement que nous sommes là, nous autres!*

- *Où donc?*

- *Au conseil municipal.*

- *Et nous ne nous en tiendrons pas là, monsieur Gallus,* déclara avec une franchise qui dut gêner un peu son mari, la conseillère présente à cette rencontre.

- Vous avez raison, madame, répondit le citoyen Gallus, il vaut infiniment mieux toucher sept cent cinquante francs par mois au Palais-Bourbon que cinq cents à l'Hôtel de Ville.

- Citoyen... croyez bien que le socialisme scientifique...

- Et les mathématiques sont avec vous. Je n'en doute pas, mon cher, vous serez un jour ministre et aussi dévoué que jamais au bonheur intégral de l'humanité, il est certainement fâcheux pour moi que je n'aie jamais su militer de nulle façon. Adieu.

Cette anecdote, absolument vraie et qui est même devenue un peu le secret de polichinelle, montre quelle influence délétère exercent sur l'esprit les grandeurs électives: ceux qui ne valaient pas cher deviennent exécrables et ceux qui étaient bons s'amoindrissent. Combien sont-ils ceux qui jadis épris de belles ardeurs révolutionnaires, ont perdu pied à force de scruter et ne pourront jamais se ressaisir.

Allons, camarades d'à côté qui, tout en contestant ou ajournant l'idéal anarchiste, voulez sincèrement la grande transformation sociale et ne luttez point pour des places, il y a mieux à trouver que le vote

Bien à toi, mon cher Faure,

Charles MALATO.
